Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2012)
Heft: 32

Artikel: Se ressourcer à travers un séjour solidaire
Autor: Rapaz, Jean-Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-831462

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Se ressourcer à travers

Il n'y a pas d'âge pour se rendre utile, partager son expérience et apprendre des au du Sud transforment à jamais la vie des participants. Témoignage.

Le don est une richesse. C'est le credo de Philippe Randin, patron de *Nouvelle Planète* à Lausanne. Cette organisation d'entraide internationale met sur pied depuis l'an 2000 des camps d'entraide ouverts aux adultes de tout âge. «Nous avons même eu des participants de 80 ans», souligne avec fierté ce diplômé en sciences politiques. Créée par son père il y a vingt-six ans, cette fondation à but non lucratif est justement en train de finaliser ses projets pour 2012. Et la recherche de volontaires s'achèvera début mars avec une séance qui rassemblera tout le monde. C'est donc le dernier moment ou presque pour ceux qui désirent tenter une expérience nouvelle. «On conseille aux gens de se rendre dès maintenant sur notre site internet ou de nous contacter. Ils auront une idée précise de ce que nous proposons et pourront réfléchir avant ce rendez-vous.»

La construction de bâtiments est du ressort d'une équipe locale. Mais les visiteurs mettent eux aussi la main à la pâte.

Les 50 ans et plus sont donc les bienvenus. Ils collent parfaitement à l'esprit de ces camps d'entraide. Pas besoin de qualification. «Au départ, nous organisions des séjours pour jeunes. Ensuite, nous nous sommes aperçus qu'il y avait une forte demande de la part des adultes et nous avons lancé cette expérience avec le Mouvement des aînés. Les gens viennent de tous les milieux sociaux, même s'ils sont principalement issus de la classe moyenne. Et pour dire vrai, nous avons beaucoup d'inscriptions émanant de femmes.»

Le principe de ces missions est simple: contribuer à un projet bien précis comme la construction d'une classe d'école, d'un dispensaire ou d'un puits, bref d'un équipement utile aux populations locales. Comment? Outre le prix du voyage (entre 2200 et 2600 francs pour le billet d'avion et l'hébergement complet durant trois semaines), les participants réunis en groupe ont pour tâche de collecter des fonds ici en Suisse. Raison pour laquelle le travail et les réunions commencent six à huit mois avant le voyage.

Des rapports humains, enfin

Sur place, quand le financement est acquis, c'est une équipe locale qui se met au travail. Les Suisses viendront, eux, en appui lors de leur séjour de trois semaines. Chacun contribuera avec ses propres forces et envies à améliorer la vie de leurs hôtes. Si certains qualifieront ce labeur de symbolique, ils ne seront pas forcément dans l'erreur. Le plus important réside en effet dans les échanges avec ces populations du Sud. Des échanges qui, généralement, transforment la vie des uns et des autres. Et peut-être encore plus celle des visiteurs qui découvriront une nouvelle culture, des rapports humains plus directs, plus vrais que dans notre société de consommation *(lire encadré)*. C'est aussi, pour les favorisés, une pause dans une vie de stress et peut-être l'occasion de vivre une introspection.

«De cette expérience forte naît la plupart du temps une incroyable solidarité entre les voyageurs», affirme Philippe Randin. D'ailleurs, ils continuent à se voir à leur retour, certains groupes allant jusqu'à se jumeler avec le village où ils ont résidé. Et, faut-il le préciser, certains repartent dans un camp, que ce soit en Ouganda, à Madagascar, en Inde, au Vietnam, au Sénégal, au Burkina Faso ou au Cameroun.

«A ma connaissance, nous sommes les seuls en Suisse romande à proposer ce type de camps d'entraide», assure Philippe Randin. D'autres organisations proposent toutefois des séjours sur un concept plus ou moins similaire, notamment en France, Projects Abroad par exemple qui dispose d'une offre très variée et flexible. D'autres collaborent essentiellement avec un pays, comme AHSP-TOGO ou KASA qui défend des projets en Arménie. Enfin, dans un autre domaine, de nombreuses agences organisent des vacances dites solidaires pour découvrir le monde hors des sentiers battus.

Jean-Marc Rapaz

Toutes les infos sur www.nouvelle-planete.ch, réunion d'information le 7 mars au Buffet de la Gare à Lausanne.

un séjour solidaire

es. Les camps d'entraide dans des pays défavorisés

DR

Voyager autrement, c'est aussi partager le quotidien de la population et des enfants. Des moments souvent riches en émotions.

«Ce voyage n'était qu'**un prétexte**»

A 51 ans, Elizabeth Troyanov s'est lancé un défi personnel l'an dernier en se rendant au Sénégal. Elle en est revenue transformée.

«Lors de la première rencontre, un animateur a dit que l'entraide n'était qu'un prétexte à notre voyage. Ça m'a énervée, on partait quand même là-bas pour de l'humanitaire. Mais à l'arrivée, je dois dire qu'il avait raison.»

Installée dans le salon de sa coquette maison du Mont-sur-Lausanne, Elizabeth Troyanov est intarissable sur son expérience au Sénégal. Là-bas, elle et son groupe de femmes ont notamment contribué à aménager le nouveau poulailler du village. Une tâche dont elles se sont acquittées avec succès. Mais ce n'est évidemment pas cette activité qui l'a marquée: «J'ai réalisé qu'effectivement, notre séjour était un prétexte pour aller à la rencontre d'autres gens, à la fois des compatriotes mais aussi des femmes de là-bas avec leur vie simple, des populations locales qui accordent beaucoup d'importance aux relations humaines. Le contraste est saisissant avec notre société de technologie où les gens se disent à peine bonjour et encore, où plus personne ne dit merci. En fait, je me suis rendu compte que ce camp était une forme de développement personnel, j'ai pu dans ce cadre simple réapprendre à apprécier des choses. Là-bas, on dansait autour des baobabs, ici on n'est même plus capable de voir la beauté de son jardin. Là-bas, je me suis laissée vivre, j'étais insouciante, je riais, je chantais.» Alors oui, de retour au pays, cette mère de deux enfants n'a qu'une envie: repartir.

J.-M. R.